

Martin Pierson

Martin Pierson est né à Uruffe le 21 juin 1836. Son père Nicolas Pierson était, d'après le recensement de 1846, maître de billard Rue Neuve. Divertissement des gens aisés, le billard est devenu celui du peuple et s'est glissé jusque dans les campagnes. La profession étant soumise à patente, elle s'est trouvée au nombre de celles que la loi de 1791 permet d'exercer librement.

Martin apprend à tailler la pierre auprès de son père qui aurait été aussi carrier, le dessin et l'arpentage à l'école du village (1) située Place communale. Encouragé dans son désir de servir l'Eglise par le curé de la paroisse, il est placé à 13 ans chez un architecte de Toul, puis admis à 17 ans dans un atelier de sculpteur à Paris. Sa formation va lui permettre en 1860 d'ouvrir un atelier de statues et de monuments funéraires à Vaucouleurs, qui prendra en 1865 le nom d'Institut Catholique de Vaucouleurs.

Martin Pierson a commencé sa carrière comme sculpteur funéraire avant de se lancer dans la production en série de statues et de mobilier religieux, dont beaucoup de nos églises gardent encore des traces. L'Institut va produire des statues religieuses en pierre, en plâtre, en terre cuite et en fonte de fer.

Au lendemain de la guerre de 1870, qui a paralysé l'activité de la fabrique à peine née, il entreprend de réorganiser son affaire grâce au concours du sculpteur Demoisson, du peintre Alphonse Bentz et d'ouvriers de Metz qui ont opté pour la France après le Traité de Francfort. Le succès sera considérable. En 1881, il fonde « l'Union internationale artistique ». Il arrive que l'entreprise travaille avec les fonderies de Tusey, qui ne diffusaient que de la statuaire en fonte.

En 1883, après des différends familiaux qui amènent son beau-frère Alphonse Bentz à le quitter pour la seule Sainterie concurrente de l'Aube, Martin Pierson subit le choc mais réussit à refaire surface en élargissant l'éventail des activités de son entreprise. En 1884, il ouvre une succursale à Paris et crée un atelier de sculpture sur bois pour le mobilier religieux. L'atelier de peinture prend de l'ampleur. Un atelier de peinture sur verre est ouvert en 1887 et la fabrication de vitraux commence à la fin de 1887. En 1888, de nouveaux bâtiments sont construits pour des ateliers de menuiserie et de serrurerie et on acquiert une machine à vapeur.

Deux vitraux réalisés en 1892, le martyre de Jeanne d'Arc et son départ par la Porte de France, avec les portraits en médaillon des donateurs, M. Raulx curé du lieu et Martin Pierson, figurent dans l'église de Vaucouleurs.

A sa mort en 1900, son fils Charles lui succède. En 1923, c'est Albert, le petit-fils de Martin, qui se retrouve aux commandes de l'entreprise. Celle-ci avait été très éprouvée par la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat de 1905.

La diversification allait permettre cependant à l'entreprise de poursuivre son activité qui s'oriente alors vers les fontes d'art. Le succès ira croissant avec, en 1909, la béatification de Jeanne d'Arc dont la statue est réalisée en plusieurs modèles et en plusieurs tailles. Les ventes, qui s'appuient sur des catalogues

bien documentés et abondamment illustrés, sont un grand succès. L'entreprise trouve preneur dans le monde entier, favorisée par l'expansion coloniale qui a vu se construire de nombreuses églises en Afrique et en Asie.

La Première Guerre mondiale fut un nouveau coup dur, mais la commande de monuments funéraires et de monuments aux morts, la fabrication de statues pour les nombreuses églises à reconstruire devaient redonner vie à l'activité des ateliers.

Parmi les réalisations de l'atelier de Vaucouleurs il faut citer la statue de la Vierge, qui se dresse en haut de la Tour de la Basilique de Sion haute de 45 m sur la Colline chère à Maurice Barrès. Monumentale, elle a 7 m de haut, un poids de 8 000 kg et fut coulée en fonte à l'usine de Tusey. Les bras accueillants de la Vierge s'ouvrent, la distance entre ses mains est de 3 m 20. Un détail original : l'artiste aurait pris pour modèle la chevelure bouclée de sa sœur pour la reproduire sur les épaules de la Vierge avec un parfait naturel. La statue, arrivée de Vaucouleurs le 26 avril 1871, connut une première ascension infructueuse : elle se brisa à la suite de la rupture d'un câble qui la hissait. Il fallut donc la refondre et recommencer. La deuxième ascension du 9 septembre 1871 fut la bonne.

Plus près de nous, la Vierge priante en marbre blanc de Carrare, qui domine le maître-autel de la Basilique Notre-Dame-de-Lourdes à Nancy, a été réalisée à Vaucouleurs aux alentours des années 1920. C'est une reproduction de la Vierge couronnée de Lourdes, œuvre du sculpteur lyonnais Graff.

Le déclin était proche cependant, les commissions diocésaines d'Art sacré qui se créaient un peu partout aspirent à une esthétique religieuse rénovée, plus en phase avec l'époque, et vont rejeter les statues dites de St-Sulpice, de caractère jugé par trop conventionnel ; les commandes peu à peu s'effondrent.

Les arrière-petits-fils du fondateur fermeront en 1967 les portes de l'usine. A l'emplacement des bâtiments, la construction du lotissement St-Thiébaud. Ainsi prenait fin l'Institut Catholique de Vaucouleurs, fondé au 19^{ème} siècle par un ancien élève de l'école d'Uruffe, Martin Pierson qui porta au loin les couleurs de la Lorraine.

(1) : dans « la carrière de sculpteur funéraire de Martin Pierson (1836-1900) » par Marie-France Jacops. (Bulletin des sociétés d'histoire et d'archéologie de la Meuse, n° 22, P. 133-150) :